

Le raid qui a éliminé le dirigeant de l'État islamique le 26 octobre portait comme nom de code celui d'une humanitaire américaine.

Enlevée et assassinée par les djihadistes en 2015, la jeune femme avait refusé d'abjurer sa foi chrétienne.

KAYLA JEAN MUELLER

Martyre du bien

Kayla Jean Mueller. Depuis l'annonce de la mort d'Abou Bakr al-Baghdadi, cette humanitaire morte à 26 ans dans les geôles de l'organisation État islamique se rappelle à notre mémoire. Son visage s'affiche dans tous les médias. Ses cheveux bruns, ses yeux rieurs et surtout son sourire. Un sourire rayonnant, qui éclabousse la France, où son nom était inconnu jusqu'à ce jour. En effet, l'armée américaine a annoncé que l'opération visant à éliminer le chef de Daech portait son nom. Pour ses parents, Carl et Marsha Mueller, c'est la fin d'un long calvaire. Ce couple modeste – lui est directeur d'une petite entreprise de carrosserie, elle est infirmière retraitée – vivant à Prescott, dans l'Arizona, s'est battu avec l'énergie du désespoir pour la libération de leur fille.

Depuis sa cellule en Syrie, Kayla devinait la détresse de ses parents. Elle était parvenue à leur écrire une lettre, qui leur est parvenue au printemps 2014, grâce à un otage libéré par Daech. « *Je n'ai pu écrire cette lettre qu'un seul paragraphe à la fois, parce que le simple fait de penser à vous me faisait fondre en larmes* », confiait leur fille, d'une écriture serrée, mais très lisible. Tout en ne cachant pas sa souffrance, Kayla témoigne dans sa missive d'une édifiante foi chrétienne. « *Je me souviens que maman m'a toujours dit qu'en définitive, la seule personne à qui nous pouvons nous adresser, c'est Dieu. J'en suis arrivée à un stade où, dans tous les sens du terme, je me suis abandonnée à notre Créateur, car il n'y a littéralement personne d'autre...* » Depuis les profondeurs, Kayla rayonnait d'une sérénité qui semble divinement inspirée. « *Grâce à Dieu, grâce à vos prières, je me suis laissée bercer tendrement. J'ai vu la lumière*

dans les ténèbres, et j'ai appris que même en prison, on peut être libre. Je suis reconnaissante. Je me suis rendu compte qu'il y avait du bon dans chaque situation, il suffit parfois de le chercher. »

Cette jeune femme qui avait arpenté plusieurs continents, qui était sans cesse en mission humanitaire aux quatre coins du globe, semblait avoir trouvé l'objet de sa quête. « *J'ai enfin réalisé, à 25 ans, votre place dans ma vie, le cadeau que vous êtes chacun. Je n'aurais pas été la personne que je suis sans vous, ma famille,*

mon appui. » Écrivant qu'elle « *prie chaque jour* », Kayla encourageait ses parents à ne pas désespérer. « *S'il vous plaît, soyez patients, offrez votre douleur à Dieu. Je sais que vous voudriez que je reste forte. C'est exactement ce que je suis en train de faire. N'ayez pas peur*

pour moi, continuez de prier comme je le fais. Par la grâce de Dieu, nous serons bientôt réunis. »

Déjà au lycée, Kayla faisait l'admiration de tous. Elle remporta notamment une médaille présidentielle pour son engagement philanthropique.

UNE VIE DONNÉE ET FÉCONDE

Lorsqu'elle cite ses mots, Kathleen Day s'exclame : « *Cette lettre est d'une telle maturité spirituelle ! Kayla avait compris que notre raison d'être est d'adorer Dieu.* » Pasteure des Disciples du Christ, une Église d'inspiration calviniste, cette femme enjouée était l'aumônière de Kayla Mueller durant ses études à la Northern Arizona University de Flagstaff, et accompagnait toujours spirituellement la jeune Américaine. Vivant à une demi-heure en voiture des parents de Kayla, elle s'est liée d'amitié avec eux durant sa captivité. Quand



nous lui téléphonons, la pasteure revient de New York, où elle soutenait les Mueller dans leurs nombreuses sollicitations médiatiques. « Leur fille est un modèle de foi, d'espérance, de charité et de justice ! », poursuit Kathleen Day. Morte dans la fleur de l'âge, Kayla laisse en effet derrière elle une vie donnée, extraordinairement féconde.

Kayla naît le 14 août 1988. Elle a un frère aîné, Eric. Les Mueller sont chrétiens évangéliques, et la petite Kayla grandit en entendant sa mère lui chanter le cantique *He Who Began a Good Work in You*, tiré d'un verset de la lettre de l'apôtre Paul aux Philippiens : « *Celui qui a commencé en vous un si beau travail le continuera jusqu'à son achèvement au jour où viendra le Christ Jésus.* » À l'université, l'étudiante en sciences politiques fréquente l'aumônerie protestante œcuménique, pilo-

EN MAI 2013, trois mois avant son enlèvement par Daech en Syrie, Kayla Mueller était revenue à Prescott, sa ville natale, en Arizona, pour témoigner de son travail humanitaire.

tée par Kathleen Day. « Elle a fait partie de notre mission humanitaire auprès des défavorisés du Guatemala, en 2009 », raconte la pasteure, qui remarque sa grandeur d'âme. Déjà au lycée, Kayla faisait l'admiration de tous. Elle a notamment remporté une médaille présidentielle pour son engagement philanthropique. « Après sa remise de diplôme, nous sommes restées en contact. Nous partageons notamment des idées de lectures, comme la philosophe française Simone Weil ! »

Son diplôme en poche, Kayla se rend dans le nord de l'Inde, en 2010. Elle est professeure d'anglais pour les réfugiés tibétains à Dharamsala, retraite du dalaï-lama, puis bénévole dans un orphelinat à Vrindavan, centre de pèlerinage de la divinité hindoue Krishna. La jeune protestante ne reste pas insensible à ces mystérieuses et chatoyantes religions orientales. Elle →



TAYLOR MAHONEY/AP/SIPA

passé l'été suivant dans un monastère bouddhiste français, au village des Pruniers, dans le Lot-et-Garonne. « Elle était fascinée par l'importance de la compassion dans le bouddhisme. Kayla a même songé un temps à devenir religieuse dans ce monastère, mais elle était trop attachée à sa liberté pour y rester ! », confie Kathleen Day, qui se souvient avoir suivi avec bienveillance le cheminement de son ancienne étudiante. « En tant que pasteure, je ne crains pas d'affirmer que d'autres traditions spirituelles peuvent nous apprendre comment être chrétien ! » Kayla part ensuite pour un mois en Cisjordanie, au milieu des villages palestiniens menacés par la colonisation israélienne. Plus tard, la jeune femme écrira sur son blog combien son attrait pour le bouddhisme l'aura convaincue d'être « active dans le monde pour faire le bien ».

L'ENLÈVEMENT ET LA DÉTENTION

De retour aux États-Unis, Kayla travaille pendant un an dans une clinique pour séropositifs dans sa ville natale de Prescott. Elle est également bénévole dans un centre d'aide aux femmes sans abri. Cette expérience lui inspire sa vocation profonde : « utiliser mes mains comme des outils pour soulager la souffrance ». C'est ce qu'elle confie à son père, dans une lettre qu'elle lui écrit pour son anniversaire. « Je trouve Dieu dans les yeux souffrants qui se reflètent dans les miens », lui partage-t-elle, s'adressant ensuite directement à Dieu. « Si c'est ainsi que tu t'es révélé à moi, c'est comme cela que je vais te chercher pour toujours. » Kayla insiste : c'est en prenant la mesure des souffrances humaines qu'elle sent la présence divine. « Certaines personnes trouvent Dieu à l'église. D'autres trouvent Dieu dans la

OCTOBRE 2015.

Carl et Marsha Mueller, les parents de Kayla, témoignent lors d'une réunion de prière en compagnie de la pasteure Kathleen Day (à droite).

nature. D'autres encore trouvent Dieu dans l'amour ; moi, je trouve Dieu dans la souffrance. » Ces mots résonnent encore dans le cœur pastoral de Kathleen Day. « Elle était très consciente de la dignité intrinsèque de toute personne et a vraiment expérimenté la présence de Dieu dans la souffrance, ce qui est une notion plutôt catholique, d'ailleurs ! »

À la fin de cette année, Kayla est jeune fille au pair en France, et se prépare à partir en Afrique. Puis sa vie bascule. Elle reprend contact avec Omar Alkhani, un photographe palestinien d'origine syrienne, dont elle s'était éprise lors de son premier séjour au Moyen-Orient, qui couvre la guerre civile en Syrie. Le sang de Kayla ne fait qu'un tour. Avant de s'envoler pour la Turquie, en décembre 2012, elle coupe sa queue de cheval pour l'offrir à l'association américaine Locks of Love, qui fabrique des perruques pour les enfants cancéreux. Kayla demeure huit mois avec son ami à Antioche, à la frontière turco-syrienne, au service du Conseil danois pour les réfugiés. « Nous étions en contact régulier sur Skype. Elle était très affectée par la détresse des Syriens », poursuit Kathleen Day, qui organise des collectes pour soutenir son action.

Le 3 août 2013, Kayla accompagne Omar Alkhani en territoire syrien. Ils se rendent à Alep, à 220 km de la frontière turque, pour visiter un hôpital tenu par l'organisation Médecins sans frontières. Sitôt arrivés, on leur demande de vider les lieux, car la ville est féroce disputée entre divers groupes rebelles et les troupes régulières. Le lendemain, sur le chemin du retour, leur véhicule est intercepté par des hommes armés. Dix jours avant son 25^e anniversaire, Kayla venait d'être enlevée par l'État islamique en

Irak et au Levant. Ce qui n'était qu'un groupe islamiste parmi d'autres s'empara plus tard de vastes territoires, se proclamant « califat » avec Al-Baghdadi à sa tête.

Alors que son compagnon est vite relâché, Kayla est emprisonnée dans la région de Raqqa, bastion syrien de l'État islamique. Retenu otage avec trois autres Français depuis juin 2013, le journaliste Nicolas Hénin se souvient d'avoir entendu sa voix depuis leur cellule. « *C'était potentiellement dans les jours qui ont suivi sa capture. Elle parlait aux gardiens et semblait paniquée* », se remémore-t-il. Trois semaines après son enlèvement, l'État islamique adresse aux parents de Kayla une vidéo de dix secondes : voilée de noir, les traits fatigués, leur fille y décline son identité. Elle est enfermée avec d'autres femmes humanitaires, revêtues par leurs geôliers d'une *abaya*, robe noire couvrant l'ensemble du corps à l'exception du visage. La jeune Américaine subit des pressions pour se convertir à l'islam, mais refuse d'abjurer sa foi chrétienne. Un des otages européens, le photographe danois Daniel Rye Ottosen, témoigna que le chef des gardiens, un Britannique d'origine irakienne surnommé « John le djihadiste », affirma devant les captifs qu'elle était devenue musulmane. « *Non, je ne me suis pas convertie !* », aurait répondu Kayla avec détermination, en face de son bourreau. « *Je n'aurais pas eu le cran de dire ça* », avoua l'ancien détenu.

LE CALVAIRE DES PARENTS

À des milliers de kilomètres de là, Carl et Marsha Mueller, crucifiés de douleur, sont livrés à eux-mêmes. Médecins sans frontières refuse de négocier la libération de leur fille, et le président Barack Obama écarte tout marchandage avec les djihadistes. Ces humbles patriotes, qui affichent le drapeau américain à l'entrée de leur maison, se heurtent à la froideur de leur propre gouvernement. « *Les Mueller se sont sentis abandonnés* », dénonce Kathleen Day. La Maison-Blanche ne négocie pas non plus pour les trois autres Américains otages de l'État islamique, les journalistes James Foley et Steven Sotloff, et l'humanitaire Peter Kassig. Il est vrai que Washington redoute les prises d'otages. La détention du personnel de l'ambassade des États-Unis à Téhéran par des fanatiques chiïtes, de 1979 à 1980, a coûté la présidence à Jimmy Carter. Au contraire, les capitales européennes décident de mettre la main au portefeuille pour libérer leurs otages. C'est ainsi que Nicolas Hénin est libéré le jour de Pâques 2014, avec une dizaine d'autres captifs. « *Nous avons vu Kayla avant notre libération. Les djihadistes voulaient se servir de nous pour donner au*

« *Certaines personnes trouvent Dieu à l'église. D'autres trouvent Dieu dans la nature. D'autres encore dans l'amour ; moi, je trouve Dieu dans la souffrance.* » KAYLA MUELLER

monde une preuve de son existence. Elle nous a parlé, et nous a tous impressionnés par sa détermination, sa sérénité et sa force intérieure. »

Peu après, les ravisseurs exigent des Mueller une rançon de plus de cinq millions d'euros, sous peine de mort. Ils réclament aussi la libération d'Aafia Siddiqui, une scientifique pakistanaise emprisonnée depuis 2010 aux États-Unis pour avoir tenté d'assassiner des militaires américains. « *Le gouvernement a refusé et leur a interdit de payer la rançon, sous peine d'être poursuivis. Mais pour sauver leur fille, ils s'en fichaient de faire de la prison !* », atteste Kathleen Day. Avec son entreprise de carrosserie, plafonnant à neuf salariés, Carl Mueller est de toute façon incapable de rassembler la somme demandée. Comme celle-ci n'arrive pas, l'État islamique menace de tuer Kayla le jour de son 26^e anniversaire, le 14 août, plongeant les parents dans une mortelle angoisse. La date arrive, sans annonce d'assassinat. En revanche, James Foley est décapité par « John le djihadiste » le 18 août, suivi par Steven Sotloff, en septembre. En novembre, c'est au tour de Peter Kassig. Le FBI annonce que Kayla est devenue la prisonnière d'al-Baghdadi lui-même. Tentant le tout pour le tout, les Mueller s'adressent personnellement au « calife », dans une vidéo, pour le supplier de libérer leur fille. Ils voyagent au Qatar, où l'émir se fait fort d'amaourer le chef djihadiste. Hélas, le FBI leur apprend bientôt l'innommable : Kayla a été violée par al-Baghdadi, qui a fait d'elle sa quatrième épouse. Ces informations sont données par deux adolescentes yézidiennes, esclaves à la cour du « calife », et qui ont pu s'échapper. Partageant sa cellule, elles peuvent même voir le tatouage que la jeune femme arbore sur le →



LE DERNIER SOURIRE
de Kayra Mueller
(1988-2015).

2013 THE DAILY COURIER

torse, une plume de hibou, son oiseau fétiche. Kayla aurait refusé de s'évader, pour ne pas mettre en danger ses codétenues dans leur fuite.

Le 6 février 2015, l'État islamique annonce que Kayla est morte dans un bombardement de l'aviation jordanienne. « *C'est ce qu'ils disent* », avertit Nicolas Hénin, rappelant que les circonstances de sa mort sont toujours soumises à controverse. Certains pensent que Kayla a été assassinée en représailles de l'exécution, deux jours plus tôt, de Sajida al-Rishawi, une djihadiste irakienne détenue en Jordanie. « *J'ai été profondément choqué d'apprendre son décès*, poursuit le journaliste français. *Par la suite, j'ai tenu à échanger avec ses parents, car j'avais été impressionné par son attitude.* » Cette noble attention n'est pas vaine. « *Nicolas a su toucher le cœur des parents de Kayla !* », atteste Kathleen Day.

Deux mois plus tard, l'armée américaine élimine un dignitaire de l'État islamique et capture son épouse irakienne, Umm Sayyaf, qui animait le réseau d'esclaves sexuelles du « califat ». La veuve djihadiste révèle avoir été l'ultime geôlière de Kayla et détaille les derniers mois de captivité. « *Nous savons qu'elle était compatissante même en prison, et qu'elle partageait sa nourriture avec les autres captives. Elle tenta de les*

protéger d'être violées. Kayla a vraiment vécu l'Évangile, jusqu'au bout ! », souligne Kathleen Day. Aux parents éplorés, qui montent une fondation en mémoire de leur fille, Barack Obama promet de verser une donation. Celle-ci n'arrive pas. En octobre 2016, Carl Mueller monte sur le podium d'un rassemblement de la campagne présidentielle de Donald Trump à Phoenix, capitale de l'Arizona. « *Il faut un grand ménage à Washington*, dit-il, la voix brisée. *Je trouve réconfortant qu'enfin un candidat à la présidence ne suive pas le politiquement correct.* » De son côté, l'ancienne aumônière de Kayla a pris soin d'éviter toute récupération. « *Des musulmans nous ont aidés pour faire libérer Kayla. Il ne faut pas encourager l'islamophobie dans notre pays.* » Quand nous lui demandons si son refus d'abjurer fait d'elle une martyre du christianisme, Kathleen Day préfère dire qu'elle est une « *martyre du bien* ». Mais la pasteur en est convaincue : « *Un jour, je le sais, nous nous reverrons au Ciel.* » ?

« J'ai été profondément choqué d'apprendre le décès de Kayla. J'ai tenu à échanger avec ses parents, car j'avais été impressionné par son attitude. » NICOLAS HÉNIN

JOURNALISTE, EX-OTAGE DE DAECH

PIERRE JOVA

« L'impact sera moins fort que pour la mort de Ben Laden »

À l'occasion de la mort d'Abou Bakr al-Baghdadi, le chef de Daech, et du retrait des troupes américaines de Syrie, le diplomate Maxime Lefebvre décrypte le style de Donald Trump sur la scène internationale.



COLL. PERSO

MAXIME LEFEBVRE est diplomate de carrière, professeur à ESCP Europe, contributeur régulier du site Diploweb et auteur de *la Politique étrangère américaine* (Que sais-je ?).

LA VIE. Le 27 octobre, après avoir attisé la curiosité sur Twitter, Donald Trump a annoncé en personne à la télévision la mort d'Abou Bakr al-Baghdadi, le chef de l'organisation État islamique. Au-delà des considérations de communication, quel réel bénéfice peut tirer de cet événement le président américain ?

MAXIME LEFEBVRE. C'est un succès. Cela lui permet d'inscrire à son bilan une victoire en matière diplomatique et de détourner l'attention alors qu'il est sous le coup d'une procédure d'impeachment, qu'il est cerné par « l'affaire ukrainienne », pour laquelle il est soupçonné d'avoir fait du chantage auprès de l'Ukraine pour les contraindre à enquêter sur son rival démocrate Joe Biden. En scénarisant l'annonce de l'événement, Donald Trump a voulu maximiser les effets auprès de l'opinion. Mais l'impact sera moins fort que pour la mort de Ben Laden, en

mai 2011. Les Américains avaient alors le sentiment que « justice était faite » pour les attentats du 11 septembre 2001. Avec al-Baghdadi, qui certes incarnait le « mal », la menace terroriste sur les États-Unis était moins prégnante.

Comment qualifieriez-vous le style de Trump en matière diplomatique ?

M.L. Contrairement à ses prédécesseurs, Trump utilise l'argument de la morale, mais avec ambiguïté. Il y a dans son approche un mélange d'esprit Far West, avec d'un côté les bons et les méchants, et l'idée selon laquelle un bon Indien est un Indien mort, mais aussi une forme d'égoïsme. En dirigeant nationaliste et populiste, qui a pour slogan « *America first* », le président américain privilégie les intérêts personnels des Américains, leur sécurité, tout en flattant leurs bas instincts. Paradoxe : il veut